



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1111

29.06.2024 (135)

Michael Kühnen

La deuxième révolution Volume II : L'État populaire

8e partie

L'État populaire national-socialiste a l'intention d'organiser la formation d'une élite et donc, avant tout, de libérer le deuxième niveau - la direction du gouvernement, de l'administration et de l'économie - des chaînes d'une économie de privilèges sclérosée, de la bureaucratie du parti et de l'entêtement idéologique. Cette élite de l'État, de l'économie et du parti réapprendra à se considérer comme un serviteur de l'ensemble, au sens prussien du terme. Nous distinguons tout d'abord deux élites dans l'État populaire national-socialiste :

- L'élite professionnelle et
□ □ die élite combative

Par élite professionnelle, nous entendons ce groupe de spécialistes, de scientifiques, de chercheurs et de technocrates sans l'aide desquels aucun système étatique moderne n'est envisageable. Mais trop souvent, cette élite professionnelle est entravée dans son travail par des contraintes et des idéologies étrangères au sujet. Il n'y a pas de problèmes qui ne puissent être résolus de manière satisfaisante - même si ce n'est que de manière provisoire dans un premier temps, lorsque nos connaissances ne sont pas encore suffisantes et que la recherche n'a pas autant progressé. Mais les cliques dirigeantes incompetentes, qui ne savent pas voir plus

loin que le bout de leur nez aujourd'hui et qui manquent en réalité de foi en l'avenir, empêchent l'élite professionnelle d'accomplir ses tâches.

Un bon exemple de ces obstacles artificiels résultant de la rigidité idéologique des cliques dirigeantes est, à l'Est, l'échec de la planification économique et, à l'Ouest, la réticence face aux progrès de la génétique, de la science héréditaire et de la biologie en général :

Les rêves du national-socialisme concernant l'amélioration de notre patrimoine génétique se sont depuis longtemps beaucoup rapprochés de leur possibilité de réalisation et la nécessité de mesures eugéniques - santé héréditaire et hygiène raciale - ne fait plus aucun doute sur le plan scientifique. Là encore, le temps a donné raison à de nombreuses idées du national-socialisme, autrefois décriées comme "pseudo-scientifiques".

Mais ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Les spécialistes de tous les domaines de la connaissance peuvent chanter une chanson sur les obstacles que l'incompréhension politique et la stupidité bureaucratique mettent sur leur chemin.

On ne voit pas pourquoi, dans le domaine très complexe de la gestion de l'État, de l'administration et de l'économie, des intérêts, des idéologies et des considérations étrangers à la matière devraient décider. Dans ce domaine, seul un ordre qui fixe le cadre à l'élite professionnelle, mais qui lui permet de faire son devoir envers le peuple et l'Etat sans être dérangée, peut réussir. C'est ce à quoi l'Etat populaire national-socialiste est déterminé. Bien entendu, une telle action présuppose une formation responsable des élites. Le système éducatif doit être organisé en conséquence :

Dans tous les domaines de l'éducation et dès le plus jeune âge, l'encouragement des talents doit être au centre de tous les efforts. C'est le contraire des idées actuelles qui ont pour conséquence une diminution constante des performances. Dès l'école primaire, il faut encourager les garçons qui font preuve d'un talent ou d'une capacité particulière dans un domaine quelconque, que ce soit le sport, le leadership, la science, la recherche ou l'artisanat. Cette promotion des talents doit être réalisée indépendamment de l'origine sociale et de la situation économique. Même si un talent ne se manifeste que plus tard, il doit toujours être possible de passer du système scolaire normal aux écoles d'élite. L'enseignement doit être dispensé de manière à ce que le corps et l'esprit, la volonté, le caractère et la raison soient formés et encouragés de manière égale.

Les écoles d'élite de l'État populaire national-socialiste ne sont pas des forges de cadres idéologiques, mais servent à former l'élite professionnelle de demain. Les questions idéologiques n'y sont donc pas un thème principal, mais seulement le

cadre général - tout comme il faut toujours respecter le principe selon lequel le national-socialisme ne doit pas être enseigné, mais montré en exemple !

Les Nationalpolitische Erziehungsanstalten du Troisième Reich - les NPEA, plus connues sous l'abréviation Napola - sont à cet égard un modèle sur lequel nous pouvons nous appuyer. Les écoles d'élite sont suivies d'une formation universitaire. L'université allemande sera alors structurée de manière totalement différente :

L'accent sera mis sur les écoles supérieures spécialisées et les écoles supérieures spécialisées Eilte, dont les programmes d'enseignement et les méthodes d'éducation suivent des principes similaires à ceux des NPEA's et qui doivent être conçus en fonction des exigences professionnelles. L'enseignement sera rationalisé et discipliné et préparera de manière ciblée aux postes de direction que les étudiants occuperont plus tard.

En revanche, l'université scientifique proprement dite sera considérablement réduite en nombre, mais pourra travailler à un niveau beaucoup plus élevé et ne sera ouverte qu'à ceux qui montrent de réelles dispositions et capacités pour la recherche et la science.

L'enseignement supérieur et l'enseignement technique ne sont pas non plus dépourvus de finalité, mais servent, comme toutes les autres divisions du Volk, l'ensemble du peuple. L'État populaire national-socialiste élimine le chaos actuel de l'éducation et donc la véritable raison de l'agitation en partie justifiée dans ce domaine. Il se forme une élite professionnelle de Volksgenossen mûrs et solides - plus d'infirmités psychiques - qui servent leur peuple et sont capables d'assumer des tâches de direction dans le gouvernement, l'administration et l'économie.

Il existe une tension naturelle entre la théorie et la pratique, entre les objectifs idéologiques et les nécessités de la politique quotidienne. Le mouvement national-socialiste se voit sollicité dans ce rapport de tension et doit y faire ses preuves :

Un gouvernement exclusivement idéologique mènerait une politique idéologique basée sur des illusions et pourrait conduire notre patrie à la ruine. - Une politique qui ne s'engagerait pas à atteindre des objectifs plus élevés et qui se contenterait de faire son travail quotidien n'apporterait que peu de progrès par rapport à la situation actuelle et livrerait donc les Allemands à la mort progressive de leur peuple. C'est la tâche du parti de supporter cette tension et de l'organiser de manière créative :

Elle représente l'élite combative de notre peuple et fait ainsi contrepoids à un exercice du pouvoir purement technocratique de l'élite professionnelle, qui peut facilement oublier les objectifs supérieurs mais aussi les problèmes du simple camarade du peuple.

Le mouvement national-socialiste ne veut pas se substituer à la direction du gouvernement, de l'administration et de l'économie, mais veiller à ce qu'elle reste dans le cadre de notre idée.

Nous avons déjà constaté que le Parti national-socialiste des travailleurs allemands doit remplir une mission de combat et d'éducation à tous les niveaux de la vie völkisch. Pour rester à la hauteur des spécialistes et des technocrates sur le plan intellectuel et organisationnel, il doit donc, tout comme l'Etat, former une élite. Cette élite du parti doit savoir imposer politiquement les valeurs de notre foi, sans se figer dans un je-m'en-foutisme idéologique. Au deuxième niveau dont il est question ici, la mission de combat du parti est la suivante :

"Empêche l'indépendance de l'élite professionnelle, c'est-à-dire une politique gouvernementale propre qui ne soit plus soumise aux principes nationaux-socialistes, et reste soucieux d'imposer, dans le cadre d'une lutte créative avec les spécialistes compétents, des plans toujours nouveaux et réalisables pour une politique d'avenir völkisch et raciale".

De même que nous ne tuons pas nos adversaires politiques d'hier, mais que nous cherchons à les convaincre et à les éduquer, nous n'utilisons pas le pouvoir du parti pour une gouvernance idéologique, mais nous considérons qu'il est de notre devoir de convaincre les spécialistes compétents de la justesse et de la faisabilité de nos idées. Ce n'est que si l'élite professionnelle est elle-même convaincue qu'elle mettra en œuvre tout son savoir-faire, ses connaissances et son imagination pour parvenir au succès, au bénéfice de notre peuple. Ce travail de persuasion incombe aux services compétents du parti et fait partie de notre mission éducative.

C'est sans doute l'exigence la plus exigeante et la plus difficile pour notre parti, beaucoup plus difficile que la méthode communiste qui consiste simplement à imposer sa volonté en tant que parti d'État, mais aussi beaucoup plus gratifiante et prometteuse.

Pour cela, il est nécessaire de former une élite combative, qui soit intellectuellement à la hauteur de l'élite professionnelle, mais qui, en plus, en tant que fer de lance du national-socialisme révolutionnaire, poursuive sans hésitation, avec élan et imagination, les objectifs que notre vision du monde a fixés depuis toujours. Cela pose les plus hautes exigences à la formation de la relève du NSDAP. Dans ce domaine également, nous avons un modèle - même s'il n'était pas encore mûr à l'époque - dans les institutions du Troisième Reich : **les écoles Adolf Hitler**.

Ces écoles d'élite du Parti, même si elles mettent l'accent sur d'autres aspects, exi-

geront des élèves les mêmes exigences élevées que les écoles d'élite publiques. Leur programme d'études sera complété par une formation et un enseignement idéologiques intensifs.

Pour maintenir l'élan révolutionnaire et l'idéalisme dans les rangs du parti, nous devons nous assurer que, dans tous les domaines, les exigences envers les camarades du parti sont plus élevées, que l'imprégnation idéologique s'effectue en plus des autres tâches, que l'engagement pour le parti reste, dans la mesure du possible, bénévole et n'apporte ni pouvoir, ni opportunités de promotion qui ne soient pas accompagnés de performances ou de succès professionnels et politiques. Cela vaut bien sûr aussi pour les élèves des écoles d'élite du parti :

Comme le principe du volontariat doit être respecté, ces écoles - contrairement aux écoles d'élite publiques - ne sont pas actives dès la fin des années d'école primaire communes à tous les élèves. Elles sont plutôt ouvertes aux garçons nationaux-socialistes convaincus et enthousiastes qui fréquentent déjà avec succès les écoles d'élite publiques et qui ont au moins seize ans.

C'était la tragédie de notre mouvement de n'avoir pu organiser que six années de construction pacifique, dont les premières étaient encore marquées par les misères et l'héritage malheureux du système démocratique. Ainsi, la réorganisation de l'éducation sous le Troisième Reich n'a pas encore pu produire d'effets à long terme et une grande partie de la jeunesse marquée par le national-socialisme s'est encore héroïquement sacrifiée pendant les dernières années de la guerre, comme le montre de manière exemplaire l'engagement de la HJ et des classes d'âge supérieures des élèves de NAPOLA. Donnez-nous une génération et nous construirons un monde nouveau !

Bien sûr, au fil des générations, les différences entre l'élite professionnelle de la direction de l'État et l'élite combative de la direction du parti s'atténueront peu à peu. Mais il n'est pas dans notre intérêt qu'elles disparaissent complètement :

L'unité du parti et de l'État ne signifie pas la fusion, mais la complémentarité.

Il n'y a pas seulement une tension entre la théorie et la pratique, mais aussi une tension entre la grande importance que nous accordons à la formation des élites et l'idée nationale-socialiste de la communauté du peuple. Ici aussi, la droiture révolutionnaire du mouvement national-socialiste est requise. Si le NSDAP se transforme, après sa victoire, en un parti d'État bureaucratique, il ne se présente plus au citoyen que comme une partie d'un appareil d'État exigeant et surpuissant et perd ainsi tôt ou tard sa confiance. Il ne sert alors plus à rien qu'il forme une élite populaire sans tenir compte des barrières de classe et de statut, car celle-ci n'est alors plus reconnue et évaluée que comme une direction étatique et non plus comme une

direction véritablement populaire. Même après sa victoire, le parti doit rester fermement ancré dans le peuple, conserver sa confiance illimitée, se sentir une partie servante de la communauté nationale et agir en conséquence.

La liberté plutôt que la démocratie

Le terme de "liberté", tout comme celui de "paix", fait partie des slogans les plus malmenés de notre époque. Là encore, les démocrates qui parlent constamment de la RFA comme de "l'Etat le plus libre de l'histoire allemande" se révèlent être de mauvais hypocrites.

Les démocrates n'ont jamais libéré un peuple, ils ont tout au plus "démocratisé" certains domaines. Ils ne connaissent que deux mesures de "démocratisation" : celle de l'économie et celle de la politique. Ni l'une ni l'autre ne conduisent à la libération du citoyen :

Dans le capitalisme libéral, la liberté de l'économie est toujours la liberté des groupes et de la haute finance internationale d'utiliser et d'exploiter le travailleur et la "liberté" du travailleur de s'organiser pour paralyser et détruire l'économie nationale par le biais de la grève, un moyen dépassé depuis longtemps par l'histoire, et de mettre ainsi en danger ses propres moyens de subsistance. Comment peut-on parler de liberté si le droit au travail n'est pas réalisé et si l'ouvrier n'a guère d'influence sur ce qui se passe dans l'entreprise, où se déroule une grande partie de sa vie ? Et qu'en est-il de la liberté politique ?

Pour la grande majorité des membres du peuple, elle se limite à marquer une croix tous les quatre ans - avec la fière conscience que désormais, comme le formule la Loi fondamentale, "tout le pouvoir d'État est issu d'eux". Pour le reste, ils se contentent d'observer avec étonnement comment leurs "représentants" font de la politique - soigneusement contrôlés par les autorités de sécurité de l'État, qui veillent à ce qu'aucun camarade du peuple n'ait d'idées "anticonstitutionnelles" ! En fait, le domaine de la gestion gouvernementale, administrative et économique échappe depuis longtemps à toute participation efficace et responsable du peuple. Toutes les affirmations démocratiques ne servent à rien :

Il y a longtemps que l'on ne peut plus gouverner par le peuple, mais seulement pour le peuple. Les démocrates le savent bien sûr aussi, mais contrairement à nous, ils ne l'expriment pas clairement, car les mécanismes dépassés des soi-disant "élections libres" sont parfaitement adaptés pour tromper le peuple sur les véritables rapports de force et pour leur permettre de conserver le pouvoir.

Nous devons dire honnêtement au peuple qu'il ne peut y avoir de démocratie-

peuple, mais qu'il s'agit uniquement de savoir quelle classe dirigeante détient le pouvoir - une clique hétéroclite, internationaliste et affiliée aux sionistes, ou une élite populaire unifiée, soigneusement formée et consciente de ses responsabilités.

La démocratie n'a rien à voir avec la liberté. La liberté doit être visible dans la vie privée de chaque citoyen :

La liberté de recevoir une formation qui correspond vraiment aux exigences de l'avenir. La liberté de ne plus avoir à craindre pour son emploi et, bien sûr, la liberté de pouvoir assumer une coresponsabilité efficace dans sa commune et son entreprise.

La liberté plutôt que la démocratie :

Cela signifie pouvoir avoir confiance dans les fondements du système dominant et dans l'autorité professionnelle du travail gouvernemental, et être coresponsable au troisième niveau - le domaine de la vie personnelle. Là où l'individu a réellement un droit, une obligation et la capacité de partager la responsabilité, nous, les nationaux-socialistes, sommes plus "démocratiques" que les démocrates. C'est seulement ici que se manifeste la liberté, c'est ici que nous voyons les tâches d'un mouvement allemand pour la liberté, c'est ici qu'une communauté libre et socialiste peut être formée.

Seul est libre l'homme qui peut participer à l'organisation de son espace vital naturel - et non celui à qui l'on a appris à mettre une croix au bon endroit ; un chimpanzé peut aussi le faire. Pour l'essentiel, nous voyons trois organismes populaires par lesquels la vie du Volksgenossen est marquée et façonnée et dans lesquels sa vie se déroule :

- Famille
- Commune
- Fonctionnement.

La FAMILLE, en tant que cellule naturelle la plus petite de la communauté nationale, bénéficie d'une protection particulière de la part de l'État national-socialiste. La famille n'est pas une affaire privée, mais l'État et le Parti portent ensemble la responsabilité de permettre à la famille d'accomplir ses tâches et ses devoirs envers la communauté :

La famille doit être saine d'esprit, d'âme et de corps, elle doit produire suffisamment d'enfants et les éduquer dans les premières années de leur vie de manière à ce qu'ils deviennent plus tard des citoyens et des membres du peuple

sains et conscients de leurs responsabilités.

L'État ne peut et ne doit rien faire de plus ici que de créer de bonnes conditions générales par des mesures d'encouragement légales. Mais le parti doit convaincre les familles de leurs grands devoirs envers la communauté et lutter contre les phénomènes de dissolution, tels qu'on les observe aujourd'hui sous les tentes de la décomposition völkisch. Ces signes menaçants de déclin ne disparaîtront pas du jour au lendemain avec une prise de pouvoir par le mouvement national-socialiste, mais ils exigent un engagement combatif du NSDAP.

Ici aussi, nous reconnaissons donc à nouveau la mission de lutte et d'éducation du parti

:

Dans ce domaine, la responsabilité de la persuasion et de l'intégration de la famille dans la communauté nationale est principalement entre les mains de la NS-Frauenschaft.

La tâche des femmes nationales-socialistes, en tant qu'équipe de choc de l'ensemble du travail des femmes allemandes, est de donner une forme nationale-socialiste à la famille, de l'intérieur, et d'éduquer les enfants dans le sens de l'idée de communauté du peuple. C'est pourquoi le Führer décida, dans ses instructions du 14 mars 1933, que l'éducation et la garde des enfants jusqu'à 10 ans seraient confiées à la NS-Frauenschaft. Dans l'annuaire 1938 de la direction des femmes du Reich - département principal de la presse/propagande - il est dit à ce propos

"Plus de 350.000 garçons et filles de 6 à 10 ans font partie des groupes d'enfants allemands En hiver, ils bricolent et travaillent pour faire plaisir aux enfants allemands à l'étranger. Des petits objets utiles sont créés pour surprendre la mère le jour de la fête des mères On se concerte pour savoir ce que le Winterhilfswerk pourrait utiliser de sa propre armoire à jouets comme cadeau de Noël pour les enfants des pays frontaliers.

Avant que l'enfant ne puisse comprendre la "communauté du peuple", il apprend ainsi à en mesurer le contenu par sa propre petite action. Avant de savoir que tous les Allemands sont liés par le destin, il apprend ici à s'insérer volontairement dans une petite camaraderie. Habitué à être jeune, il est fait vieux - il n'aura plus de mal, plus tard, à se sentir consciemment allemand en tant que jeune adolescent, camarade de tout jeune Allemand, quelle que soit son origine. En tant que Pimpf et Jungmädel, en tant que Hitlerjunge et BDM-Mädel, le jeune homme comprendra encore mieux ce que le groupe d'enfants veut éveiller en lui.

Il ne s'agit pas d'enseigner aux enfants des idées ou des théories politiques - il est bien plus important de faire appel aux valeurs de caractère, aux impulsions émotionnelles qui sont en eux et sur lesquelles le national-socialisme peut se construire. Bien sûr, le garçon qui arrive au Jungvolk à l'âge de dix ans n'est pas un homme fini, bien sûr la jeune fille est encore capable de se transformer. Mais l'enfant de dix ans a déjà parcouru une partie importante de son développement. De même que les négligences physiques des dix premières années ne peuvent guère être rattrapées plus tard, il est difficile de commencer à réparer les erreurs commises dans l'éducation de cette tranche d'âge. Ainsi, le groupe d'enfants veut aider l'enfant, à côté de l'école et de la maison, à trouver le chemin vers la communauté pour laquelle il est né et à laquelle il devra un jour donner ses forces.

Mais ceux qui craignent que l'on fasse des enfants des casse-couilles ou des je-sais-tout précoces, n'ont qu'à regarder un après-midi de nos groupes d'enfants à la maison. Par beau temps, ils sont - dans la mesure du possible - à l'extérieur. Ils jouent, font de la gymnastique, courent et sautent. Les fils à maman peureux perdent même leur prudence, les filles qui pleuraient auparavant ne sont bientôt plus connues. Car ils veulent devenir courageux et braves. Pendant les excursions, on chante et on fait de la musique. Pour se reposer, on s'assied dans l'herbe et la responsable du groupe raconte un conte ou une légende de l'histoire de la région. - Pour chaque après-midi à la maison, la responsable du groupe imagine quelque chose de nouveau. En se référant toujours à des choses de la vie quotidienne des enfants, elle élargit le monde conceptuel de l'enfant par une narration adaptée à sa compréhension et participe ainsi à la formation d'une image du monde national-socialiste chez l'enfant

Les animatrices de groupes d'enfants ont entre elles une étroite camaraderie - elles sont toujours formées et reçoivent des encouragements et une orientation ; car elles savent qu'elles ont la grande responsabilité d'éduquer les enfants à une attitude nationale-socialiste et de leur montrer l'exemple du national-socialisme, surtout dans leur propre présentation, leur attitude personnelle. Le Führer lui-même, par sa parole

"On ne peut pas éduquer la jeunesse assez tôt pour qu'elle se sente d'abord et avant tout allemande", toute l'éducation des enfants dans le Reich national-socialiste orientée".

Je n'ai pas besoin de présenter plus en détail les fondements de la politique familiale nationale-socialiste et renvoie plutôt à l'excellente documentation de Gertrud Scholtz-Klink, ancienne dirigeante des femmes du Reich, intitulée "Die Frau im Dritten Reich", Grabert Verlag, Tübingen 1978.

Il incombe en tout cas au parti - incarné ici par la NS-Frauenschaft - d'éduquer la famille allemande et surtout les enfants qui grandissent en son sein, afin qu'ils comprennent toujours la liberté comme un devoir envers la communauté qui leur accorde cette liberté.

Cette mission, qui se pose déjà à nos femmes et jeunes filles nationales-socialistes pendant la période de combat, est aujourd'hui beaucoup plus difficile à remplir qu'auparavant. C'est un grand défi pour la volonté de lutte, la force de conviction et la détermination à vaincre de notre mouvement national-socialiste féminin. Mais ce n'est que si, en commençant par la plus petite cellule de notre communauté nationale, l'homme allemand est éduqué par le parti à toujours considérer la liberté comme un lien avec la communauté, que nous pourrons faire le prochain pas vers la libération sociale, vers la coresponsabilité dans la commune et l'entreprise.

La vie professionnelle et privée du Volksgenossen est essentiellement déterminée par la situation de la COMMUNE - considérée ici comme le terme générique pour le village, la ville et l'arrondissement - et de l'ENTREPRISE.

C'est ici seulement que la liberté de l'individu se révèle en réalité. L'État populaire national-socialiste est déterminé à créer des espaces de liberté pour une coresponsabilité large et efficace. C'est à dessein que je ne parle pas de "codétermination" :

"Participer à la décision", c'est aussi ce que fait tout égoïste et saboteur qui, sans se soucier des autres, veut assurer ou acquérir ses propres privilèges et prérogatives. Tous ceux qui, par opposition fondamentale au peuple et à l'État, cherchent à tout détruire, tous ceux qui abusent des mécanismes de l'élection et de la discussion pour préparer une petite soupe politique partisane. - Nous, en revanche, nous nous battons pour une coresponsabilité qui naît du désir intérieur d'aménager l'environnement de manière digne de l'homme et de faire progresser la communauté.

La coresponsabilité dans la commune et l'entreprise se présente pour nous comme une extension des possibilités de participation, sous les formes du choix direct et libre de la personnalité.

J'ai déjà signalé qu'il existe des points de contact entre cette conception du corporatisme et l'idée de la démocratie des conseils - strictement limitée toutefois au troisième niveau de la vie des peuples, dont il est question dans ce contexte. - Il serait présomptueux de proposer des détails dès maintenant. Nous n'en sommes qu'au début de la redécouverte de possibilités qui ont été développées dans les années trente et qui ont ensuite également été prises dans le tourbillon de la défaite. Je rappelle par exemple le travail du "Cercle Proudhon", inspiré par le fondateur du fascisme français - George Valois -, les idées de l'aile révolutionnaire du

NSDAP, le programme social de la République sociale italienne - République de Salo 1943-1945 -, pour ne citer que quelques suggestions.

Il ne s'agit pour moi aujourd'hui que d'esquisser les contours de la "troisième voie". Ici aussi, nous devons laisser le développement révolutionnaire prendre forme et développer nos idées dans la lutte politique quotidienne - déjà dans l'opposition. Nous n'arrivons pas dans la réalité de la vie völkisch avec une théorie toute faite, mais nous sommes confrontés à la tâche de façonner cette réalité en fonction de nos possibilités en matière de politique intérieure et extérieure.

Ce qui est décisif, c'est qu'à ce niveau, nous ne nous contentions pas de parler de liberté, mais que nous la mettions également en pratique. Les nationaux-socialistes ne sont pas hypocrites : nous disons à l'avance où nous voulons l'ordre et où nous voulons la liberté !

Dans l'État populaire national-socialiste, il n'y a pas de "parti d'État" dans les communes et les entreprises. Personne ne doit s'imaginer devenir maire parce qu'il est responsable d'une section locale ou d'un comité d'entreprise, parce qu'il est un militant de la NSBO (Nationalsozialistische Betriebszellen-Organisation). Il doit au contraire s'imposer par un choix libre de personnalité et parmi plusieurs candidats et gagner la confiance sincère de la communauté en tant que national-socialiste combatif.

Là encore - je le répète - l'adhésion volontaire à la section locale ou d'arrondissement du parti, ou à la cellule d'entreprise nationale-socialiste, n'est pas liée à un poste automatique et confortable à des postes de direction de l'État. Il faut se battre, recruter et convaincre !

Le Parti national-socialiste des travailleurs allemands n'a pas besoin, ni dans la période de combat, ni dans l'organisation de notre État, du suiveur confortable et irréfléchi qui, dans les moments difficiles, n'a soudain "jamais participé et a toujours été contre".

Le parti est composé d'idéalistes, de combattants et de révolutionnaires. C'est pourquoi il est le mouvement allemand pour la liberté et la volonté de vivre organisée de la nation. C'est la conséquence que nous tirons de la défaite :

LA LIBERTÉ PLUTÔT QUE LA DÉMOCRATIE !



NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI AUSLANDS - UND AUFBAUORGANISATION

Der Kampf geht weiter !

Sieging Jahre nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stärker als je zuvor in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland, sondern auf globaler Ebene!

Abstrakte von Massenmord, Verbrechen, Verdächtig und Verleumdung haben nicht ausgereicht, das Kino für gesunde Menschen heißt gefühler Führer Adolf Hitler zu ersetzen.

Alle Nationalsozialisten sind weniger arbeitslos, Völkern und Rassenbewusstsein als Schüler an Schulen an Kampf um die Erlösung unserer weißen Völkern.

Die Bewegung ist zwar stärker geworden, aber die Größe des bürgerlichen Volkland ist heute auch viel größer als in der Vergangenheit.

Das vorwichtige Gegner ist aber dabei, die Völkern - gegen alle weißen Völkern (!) zu kämpfen, keine Mittel und Eisenwerkzeug, Überlebend und Rassenbewusstsein.

Oh "Jagd" oder "Hägel", ob es "Waldweg" oder ein "Brennstoff", ob mit Propagandaarbeit bewaffnet oder auf einem Schießfeld andere Art jeder Nationalsozialist ist seine Pflicht!

Hitler!
Gottard Lueck



TROTZ VERBOT NICHT TOT!



Novelles NS
www.nsdapao.org
#1905 19.06.2022 (133)
NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

**Rapport préliminaire
Entretien avec Molly**
Troisième partie

NSK : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.

Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.

Molly : Faisais toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'Armée de l'Humanité (www.mourningthencient.com/truth.htm). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterrerez un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir ressurgir. Nous pouvons à nouveau




the NEW ORDER
Number 17 (1975) Founded 1974 April 26, 2017 (134)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the postwar National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.

Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defilement have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.

All National Socialists and other racially-aware Europeans and racial kinemen fight side by side for the preservation of our White folks.

The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.

The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folks. His means are non-White immigration, culture erosion, and race-mixing.

Whether "legal" or "illegal", whether in election halls or street battles, whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!

Hitler!
Gottard Lueck



TROTZ VERBOT NICHT TOT!

Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



SS Defender against Bolshevism
by Reichführer SS Heinrich Himmler
FOR-DANMARK! MOD BOLSEVISMEN!
Translated from the SS Original

Julian Steinlich Der Giftige Pilze Book
The Poisonous Mushroom
Translated from the Third Reich Original
Der Giftpilz

Reinrich Heilmann
Hitler in Italy
HITLER in ITALIEN
English / German French / English

SS Viewpoint - Vol. 9
Wife and Family

Theodor Fritsch
The Sins of High Finance

Luftwaffe War Art
Die Luftwaffe im Bild
English - German / Deutsch - English

BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!
www.third-reich-books.com



NSDAP/AO
Fight Back!



nsdapao.org
Contact us to find out how YOU can help!